

## Point critique

Raymond Bertin

---

Number 121 (4), 2006

La fin de la critique ?

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/24340ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

### ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Bertin, R. (2006). Point critique. *Jeu*, (121), 5–8.

# Éditorial

## Point critique

**L**e théâtre, à son meilleur, est un art exigeant. D'abord à l'égard de ses praticiens, qui savent la constance de l'effort, du renoncement et de l'investissement émotionnel, psychique et physique – et bien souvent financier – demandés, généralement sans aucune garantie d'un soupçon de génie artistique ! Réalité que tout critique de théâtre a davantage à avoir vécu au moins une fois dans sa chair pour comprendre, à la base, ce qu'est le théâtre. Il suffit d'en avoir fait un peu, même en amateur, pour saisir

l'étendue de cette exigence, qui n'a d'égale que la joie de la communion avec le public (pour employer des termes judéo-chrétiens trahissant mon âge...) lorsque la magie opère. Exigeant aussi pour le public, qui apprécie qu'on ne le prenne pas pour plus idiot qu'il n'est.

Le public de théâtre, à son meilleur, aime qu'on le surprenne, qu'on le déstabilise par des formes nouvelles, qu'on le fasse réfléchir par un discours porteur, qu'on l'émeuve par un travail bien fait qui, chaque fois, renouvelle sa relation avec le théâtre. Cet amour qui ne va pas de soi, dans lequel chacun doit s'investir, est semblable à celui vécu par les critiques. Dans le cas de ces « spectateurs professionnels », c'est de passion qu'on devrait parler : il en faut pour assister soir après soir, semaine après semaine, année après année à des centaines de représentations de tous les styles et de tous les niveaux de qualité, du meilleur au pire et du pire au meilleur, la plupart du temps à mi-chemin entre les deux. Et pour trouver, vaille que vaille, quelque chose d'intelligent à en dire.

La critique, à son meilleur, est un art exigeant. Qui demande à ses praticiens un minimum de culture théâtrale (qui, en l'absence d'une formation académique spécifique, comme c'est le taine capacité d'analyse, un soupçon d'esprit critique et le courage de dire le fond de sa pensée ; et puis, autant que possible, du panache, du style, les mots pour l'écrire ! Surtout un immense amour désintéressé pour le théâtre et pour l'écriture journalistique, qui nourrit très mal ses pigistes (la plupart des critiques en sont, la précarité est leur lot). Au Québec, il faut sans doute ajouter à ces vertus essentielles une bonne carapace, un dos large imperméable aux récriminations des artistes contre « la » critique, bête noire mise tout ensemble dans le même sac.

## La critique qu'on mérite

Il est vrai qu'en fait de diversité, dans le domaine de la critique de théâtre chez nous, il faudra repasser. On a trop souvent l'impression d'entendre une seule et même voix. Notre critique est consensuelle, n'est-ce pas le premier reproche à lui faire ? Les



Le critique Jean-Jacques Gautier, vu par Sennep. Illustration tirée de l'ouvrage de Daniel Couty et Alain Rey, *le Théâtre*, Paris, Bordas, 1995, p. 183.

grands médias sont peu nombreux, et dans le contexte de la société occidentale ayant atteint le plus haut degré de concentration de la presse – eh oui, c’est là un triste record québécois! –, il ne faut pas s’étonner qu’on repique textes et reportages, qu’on s’échange chroniqueurs et vedettes à l’intérieur des organes (télé, radio, journaux, magazines) d’un même groupe de presse, chaque voix devenant interchangeable. Les patrons des médias ont le gros bout du bâton, qui imposent les réductions d’espace rédactionnel en fonction des revenus publicitaires. Sévit alors une critique de qualificatifs : en trois paragraphes, les deux premiers consistant à résumer l’intrigue – c’est-à-dire à raconter l’histoire qui n’aura, souvent, plus l’attrait du mystère pour faire du lecteur un éventuel spectateur –, le volet critique se concentrera généralement dans le dernier paragraphe, où il faudra bien dire un mot – un seul, vive le dictionnaire des synonymes! – pour qualifier le travail du metteur en scène, la performance de chacun des interprètes, les trouvailles des concepteurs...

Évidemment, je généralise et devrais sans doute mettre quelques nuances dans mon analyse. Distinguer, par exemple, les médias écrits – parmi ceux-ci *Le Devoir*, qui se maintient généralement un cran au-dessus des autres – des médias électroniques. N’empêche. Pour le spectateur de théâtre potentiel – qui est, comme chacun sait, une spectatrice neuf fois sur dix –, souhaitant se faire une idée afin d’orienter son choix de spectacles, la rumeur est la même : il entendra des commentaires de chroniqueuse à la radio ou sa vedette préférée « livrer ses impressions » à la télé, avant de feuilleter son hebdo culturel gratuit où il lira les grands titres et le quotidien auquel il est abonné pour découvrir, après trois pages sur l’actualité télévisuelle, une petite critique en bas de page, sans photo, à la fin du cahier culturel... Ce qui contraste évidemment avec le papier préparatoire paru quelques jours plus tôt, abondamment illustré, où les artistes, surtout s’il s’agit de vedettes du petit écran, ont pu s’exprimer en profondeur sur leur démarche de création, leurs intentions, les défis relevés avec ce spectacle, et ainsi de suite.

### Confusion des genres

On n’en a plus que pour les vedettes, le journalisme est devenu promotionnel, on fait de « l’info-pub », et le phénomène n’est pas que québécois. En lisant le dossier publié dans ces pages, sous le titre « La fin de la critique? », on verra que la situation au Portugal et au Royaume-Uni, pour citer ces deux exemples, n’est pas si différente de la nôtre. En septembre 2006, lors d’une table ronde sur la place de la relève artistique dans les médias montréalais<sup>1</sup>, les intervenants mentionnèrent le cas de *la Dame aux camélias* du TNM, dont les deux interprètes principaux, Anne-Marie Cadieux et Sébastien Ricard, envahirent les écrans et les ondes, les pages couverture et intérieures de tous les médias sans exception, pendant une à deux semaines. Et chacun d’expliquer que, face à la concurrence des quotidiens du métro gratuits et d’Internet, les médias traditionnels paniquent, s’arrachent les parts de marché, veulent plaire à tout le monde et, pour cela, les vedettes sont un excellent levier. Sauf que les mêmes

1. La discussion eut lieu le 16 septembre au Collège de Maisonneuve, lors de la Journée interdisciplinaire de la relève artistique de Montréal, organisée par le Conseil des arts de Montréal et le Forum jeunesse de l’île de Montréal. Les participants étaient Marie-Christine Blais, de *La Presse*, Hugo Couturier, attaché de presse et responsable des publications et des projets spéciaux à l’École nationale de théâtre, Tristan Malavoy-Racine, de *Voir*, et Michel Vézina, d’*Ici*.

Pour certains spectacles hautement médiatisés, comme *la Dame aux camélias* qui ouvrait la saison 2006-2007 du TNM, la visibilité accordée au prépapier sera nettement plus considérable que celle dont jouira ensuite la critique, souvent perdue entre deux colonnes, sans photo.



**Concours**  
Gagnez des billets pour la pièce

Les billets sont en vente sur [www.voir.ca](http://www.voir.ca)



**SÉBASTIEN RIARD & ANNE-MARIE CADIEUX**  
Les grandes voix de la scène

**la Dame aux Camélias**

**SPECIAL RENTRÉE CULTURELLE**  
Salons d'arts et spectacles de l'automne

**LES TROIS ACCORDS**

LE WEEK-END LE MERCREDI 10 SEPTEMBRE 2006

•CULTURE•

### Une nouvelle série provocante pour Novem

**PAUL LÉVIRON**

Pour un théâtre provocant et de qualité, le Compagnon Novem, qui appartient à l'écrivain Claude Lévesque, a une histoire qui se poursuit avec une passion et un engagement. Le théâtre de ce collectif est une véritable école de formation pour les jeunes artistes. C'est pourquoi il est si intéressant de voir ce collectif monter une nouvelle série de spectacles. Cette fois-ci, c'est la pièce *la Dame aux camélias* de Alexandre Dumas qui est au programme. Cette œuvre, écrite en 1852, est un roman qui a inspiré de nombreux films et séries télévisées. Le Compagnon Novem a choisi de monter cette œuvre avec une approche contemporaine. Les acteurs sont des jeunes talents qui ont été formés par le collectif. Cette série de spectacles est une véritable école de formation pour les jeunes artistes. C'est pourquoi il est si intéressant de voir ce collectif monter une nouvelle série de spectacles. Cette fois-ci, c'est la pièce *la Dame aux camélias* de Alexandre Dumas qui est au programme. Cette œuvre, écrite en 1852, est un roman qui a inspiré de nombreux films et séries télévisées. Le Compagnon Novem a choisi de monter cette œuvre avec une approche contemporaine. Les acteurs sont des jeunes talents qui ont été formés par le collectif.

### Une dame avec un passé

**LA DAME AUX CAMÉLIAS**

**HERVE GUAY**

La Dame aux camélias est une œuvre qui a inspiré de nombreux films et séries télévisées. Le Compagnon Novem a choisi de monter cette œuvre avec une approche contemporaine. Les acteurs sont des jeunes talents qui ont été formés par le collectif. Cette série de spectacles est une véritable école de formation pour les jeunes artistes. C'est pourquoi il est si intéressant de voir ce collectif monter une nouvelle série de spectacles. Cette fois-ci, c'est la pièce *la Dame aux camélias* de Alexandre Dumas qui est au programme. Cette œuvre, écrite en 1852, est un roman qui a inspiré de nombreux films et séries télévisées. Le Compagnon Novem a choisi de monter cette œuvre avec une approche contemporaine. Les acteurs sont des jeunes talents qui ont été formés par le collectif.

### Le charme de l'ardeur contenue

**LA MALADIE DE LA MORT**

**HERVE GUAY**

La Maladie de la mort est une œuvre qui a inspiré de nombreux films et séries télévisées. Le Compagnon Novem a choisi de monter cette œuvre avec une approche contemporaine. Les acteurs sont des jeunes talents qui ont été formés par le collectif. Cette série de spectacles est une véritable école de formation pour les jeunes artistes. C'est pourquoi il est si intéressant de voir ce collectif monter une nouvelle série de spectacles. Cette fois-ci, c'est la pièce *la Maladie de la mort* de Albert Camus qui est au programme. Cette œuvre, écrite en 1947, est un roman qui a inspiré de nombreux films et séries télévisées. Le Compagnon Novem a choisi de monter cette œuvre avec une approche contemporaine. Les acteurs sont des jeunes talents qui ont été formés par le collectif.

### jeu

**Chostakovitch à La Chapelle**

Le Théâtre La Chapelle célèbre le centenaire de la naissance de Dmitri Chostakovitch à partir d'un cycle de quatre spectacles. Le premier spectacle est *Chostakovitch à La Chapelle*. Les autres spectacles sont *Chostakovitch à La Chapelle*, *Chostakovitch à La Chapelle* et *Chostakovitch à La Chapelle*. Les spectacles sont montés par le Théâtre La Chapelle. Les acteurs sont des jeunes talents qui ont été formés par le collectif.

### À LA TÉLÉVISION

**NOS CHOIX CE SOIR**

**L'ÉTÉ EN VERT**

Le match des étoiles

**LES FRANÇAIS TERRÉS**

**ATMOSPHÈRE ARTISTIQUE LA VIEUX NATIVE DES KAMIKAZES**

vedettes qui se répètent sur toutes les tribunes, n'est-ce pas alors la meilleure façon pour ces publications de se tirer dans le pied? Tôt ou tard, le public se lassera et cherchera sa nourriture ailleurs, dans de petites feuilles de chou alternatives (ou dans quelque périodique culturel, dont la périodicité, justement, n'autorise pas un arrimage à l'actualité). Après le rouleau compresseur promotionnel, avez-vous entendu un discours critique indépendant, détaché des liens affectifs unissant le journaliste et l'artiste et, en arrière-fond, des intérêts pécuniaires liant le média et la compagnie théâtrale?

Il semble bien que ce degré zéro de la critique fait l'affaire des théâtres, surtout les gros qui ont de grandes salles à remplir, autant que celle des entreprises de presse. Tout se passe comme si on n'en voulait pas, de critique – un mot à peu près disparu, d'ailleurs, de l'univers télévisuel et radiophonique, où l'on préfère pratiquer la confusion des genres en demandant à un artiste d'une autre discipline ou à un représentant du public de s'exprimer sur un spectacle plutôt que de faire appel à un critique patenté dont on redoute... quoi, au juste ? Le pouvoir de vider la salle, peut-être ? Lieu commun qui n'a plus grand sens dans le contexte actuel. Entre le pouvoir qu'il a de faire vendre des billets et son devoir de départager le bon du moins bon, le critique balance...

« Entre le discours promotionnel des artistes et celui, parfois balbutiant, des spectateurs d'un jour, le discours critique est évacué. [...] Quant aux compagnies théâtrales, heureuses d'être débarrassées d'experts empêcheurs de tourner en rond, elles se contentent de cette nouvelle cacophonie dans la mesure où cela ne met pas en péril leurs campagnes de promotion. Plus : elles y contribuent en distribuant allègrement des billets gratuits », comme l'écrivait Michel Vaïs dans son récent ouvrage<sup>2</sup>. Ne peut-on craindre qu'au bout du compte, ce sont les artistes qui payeront pour ce vacuum discursif, cette absence de débats qu'ils auront contribué à créer autour de leurs œuvres ?

**RAYMOND BERTIN**

---

2. *L'Accompagnateur. Parcours d'un critique de théâtre*, Montréal, Éditions Varia, 2005.